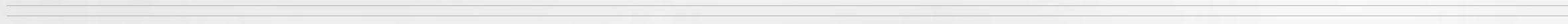




- **POURQUOI CETTE BATAILLE.**
- LE REFUGE DE JOHN (JOURNAL).
- LE MYSTÉRIEUX VIETNAMIEN.
- FANTASMES AUTOUR DES PANZERS.
- LA COLONNE FANTÔME.



« Il n'est pas d'exemple en Histoire qu'une armée mal ravitaillée ait vaincu ».

D. Eisenhower.

Les Alliés veulent débarquer en Normandie\* bien que ses ports en eau profonde, les seuls adaptés aux gros cargos que la logistique du front exige (26 000 tonnes/jour), aient été jugés imprenables par la mer.

7 juin 1944

Deux ports artificiels, conçus en secret en Angleterre, sont remorqués, puis assemblés et ancrés au large après le succès de ce débarquement. La rage des combats bloque la prise rapide par voie terrestre des ports en eau profonde voisins, Cherbourg et le Havre.

18-21 juin

Une mer déchaînée disloque un port artificiel et endommage l'autre : le sort des combattants est à la merci d'une autre grosse tempête ! Les ports en eau profonde de Provence font partie des alternatives...

26 juin

La garnison de Cherbourg se rend. Le port, truffé de navires sabordés, a été saccagé. L'accès est miné. Le Génie américain, actif jour et nuit, le rouvrira partiellement le 16 juillet et entièrement en novembre.



\* ...et en Provence le même jour, mais le manque de barges et les retards en Italie l'excluront.



La 11<sup>ème</sup> Panzerdivision cantonne près de Bordeaux depuis mai 1944. Ses lourdes pertes lors de la campagne de Russie sont peu à peu comblées. Elle traque la Résistance régionale et commet plusieurs crimes de guerre.

## Mi-juillet

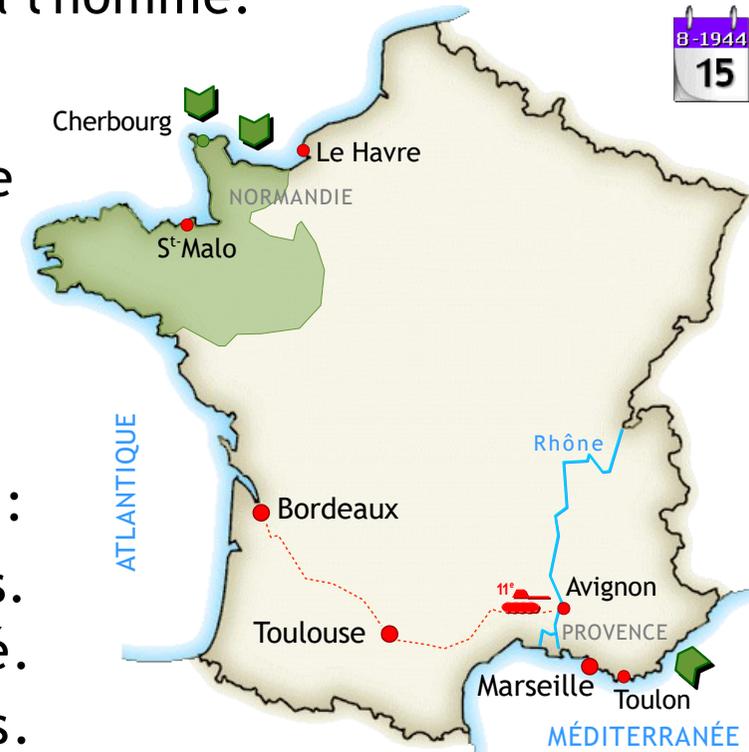
L'état-major allemand craint un débarquement au sud de la France, mais via l'Atlantique ou la Méditerranée ? Il mute la division à mi-chemin, à Toulouse. Elle y reprend aussitôt ses chasses à l'homme.

## 15 août\*

- les Alliés ont débarqué en Provence. L'essor facile dans l'arrière-pays les sidère après plus de deux mois de combats féroces pour s'extirper de Normandie.
- la 11<sup>ème</sup> Panzerdivision s'approche d'Avignon...

## 17 août

- Hitler ordonne à contre cœur l'évacuation des Occupants du sud de la France :
  - 1) ils devront remonter la vallée du Rhône où d'après combats sont prévisibles. Les avions alliés et les Résistants ciblent déjà ses ponts et son réseau ferré.
  - 2) la 11<sup>ème</sup> Panzerdivision devra paralyser au maximum les troupes débarquées.
  - 3) les garnisons de Marseille et de Toulon devront raser les installations portuaires, puis lutter jusqu'à la mort...
- la garnison de Saint-Malo capitule. Les bombes des Alliés ont rendu son port en eau profonde irréparable.



\* C'est la pire journée de sa vie selon Hitler.





Le plus court chemin reliant les plages du débarquement à la vallée du Rhône traverse 3 km de plaine à découvert entre les villages de Peyrolles et de Meyrargues.

### 19 août

Craignant un repérage aérien, une formation de la 11<sup>ème</sup> Panzerdivision rejoint Meyrargues avant l'aube et reste cachée sous des arbres.

### 20 août

Une pluie d'obus accueille le 180<sup>ème</sup> Régiment américain d'infanterie dans la plaine :

une bataille de vingt trois heures débute...





- POURQUOI CETTE BATAILLE.
- **LE REFUGE DE JOHN** (JOURNAL).
- LE MYSTÉRIEUX VIETNAMIEN.
- FANTASMES AUTOUR DES PANZERS.
- LA COLONNE FANTÔME.



Le fantassin John W. ERWIN (1921-2003) fut gravement blessé les premières secondes de cette bataille aujourd'hui oubliée.

Sa fille Judy était à la recherche d'informations sur un forum internet où s'échangent des documents et des photographies relatifs à sa division d'infanterie.

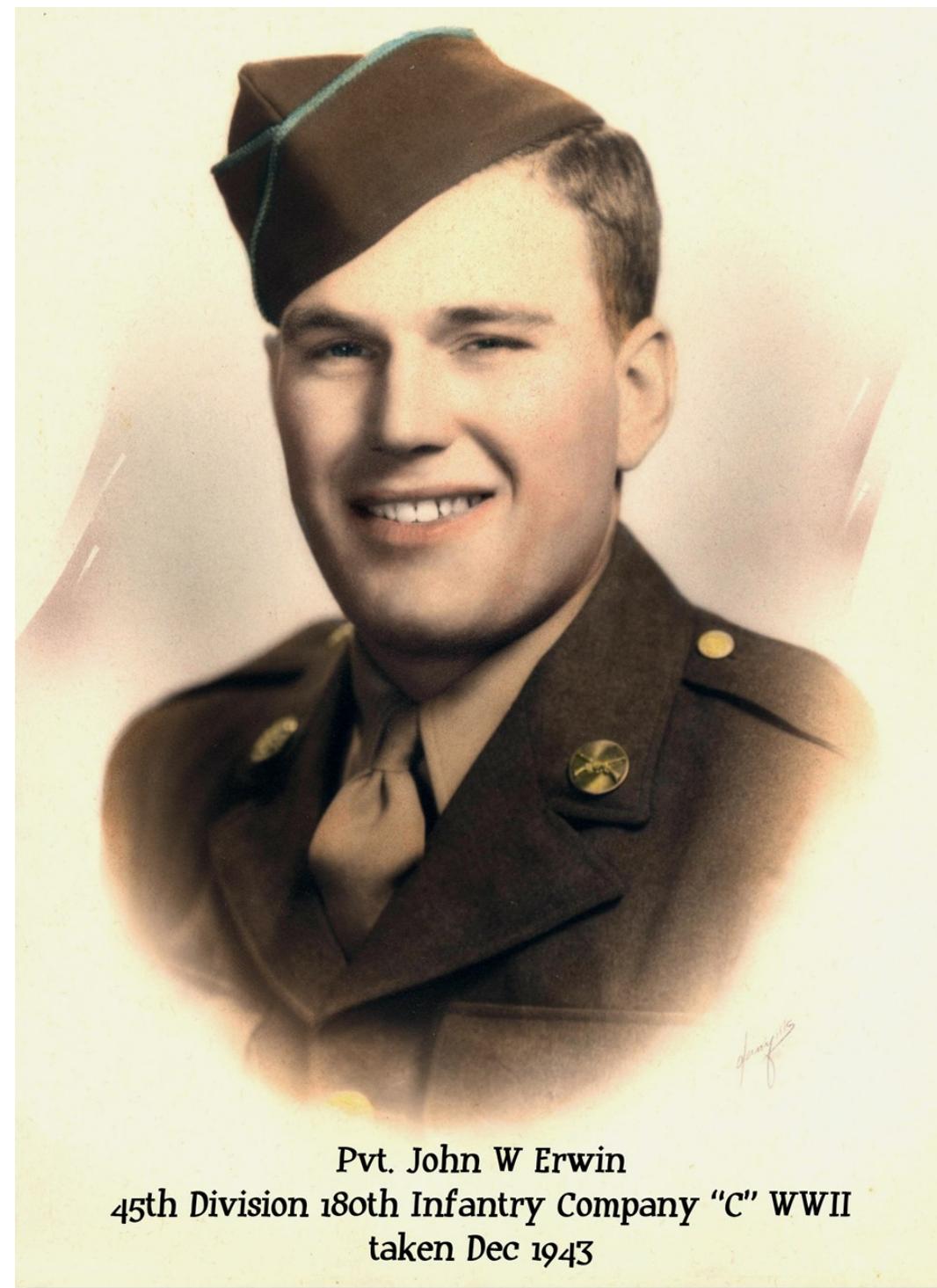
Huit mois restés sans réponses ont motivé mes investigations.

Les archives des villages voisins, d'Aix-en-Provence, du diocèse et du département (à Marseille) consultées, les nombreuses bibliothèques municipales visitées, ainsi que les associations jointes ne disposaient pas de données sur cet événement.

Un journal régional, paru six jours plus tard, ne le citait pas : ses combattants avaient déjà dépassé Grenoble !

Une page du web en français indique un simple duel de chars. Il est muet sur celles en allemand et en anglais (2013)...

Ce site s'appuie pour l'essentiel sur des rapports déclassifiés de l'armée américaine, sur des entretiens avec des témoins oculaires, et sur des écrits d'alors confiés par des familles.



# LE RÉCIT DE JOHN

2013 : Judy savait peu de choses sur le sort de son père pendant cette bataille. Sa sœur aînée lui confia ce qu'il lui avait dit autrefois quand elle sut qu'un Français allait enquêter :

*Ma Compagnie avançait en tête dans la plaine. Les premiers bombardements allemands tuèrent tous les hommes près de moi. Des éclats de mortiers me blessèrent à une épaule et à une jambe.*

*J'ai rampé longuement dans la plaine...*

*J'ai chassé un Vietnamien de l'unique place sous un pont\*.*

*J'ai passé la journée étendu dans l'eau. J'ai cru mourir.*

John, hospitalisé un mois en Italie, retrouvera son unité dans les Vosges. Blessé à nouveau le 18 octobre 1944, renvoyé en Italie, handicapé, il rejoindra l'Allemagne, puis l'intendance de son armée comme non-combattant à Lille.



\* On ne m'a pas parlé d'un Asiatique tué.

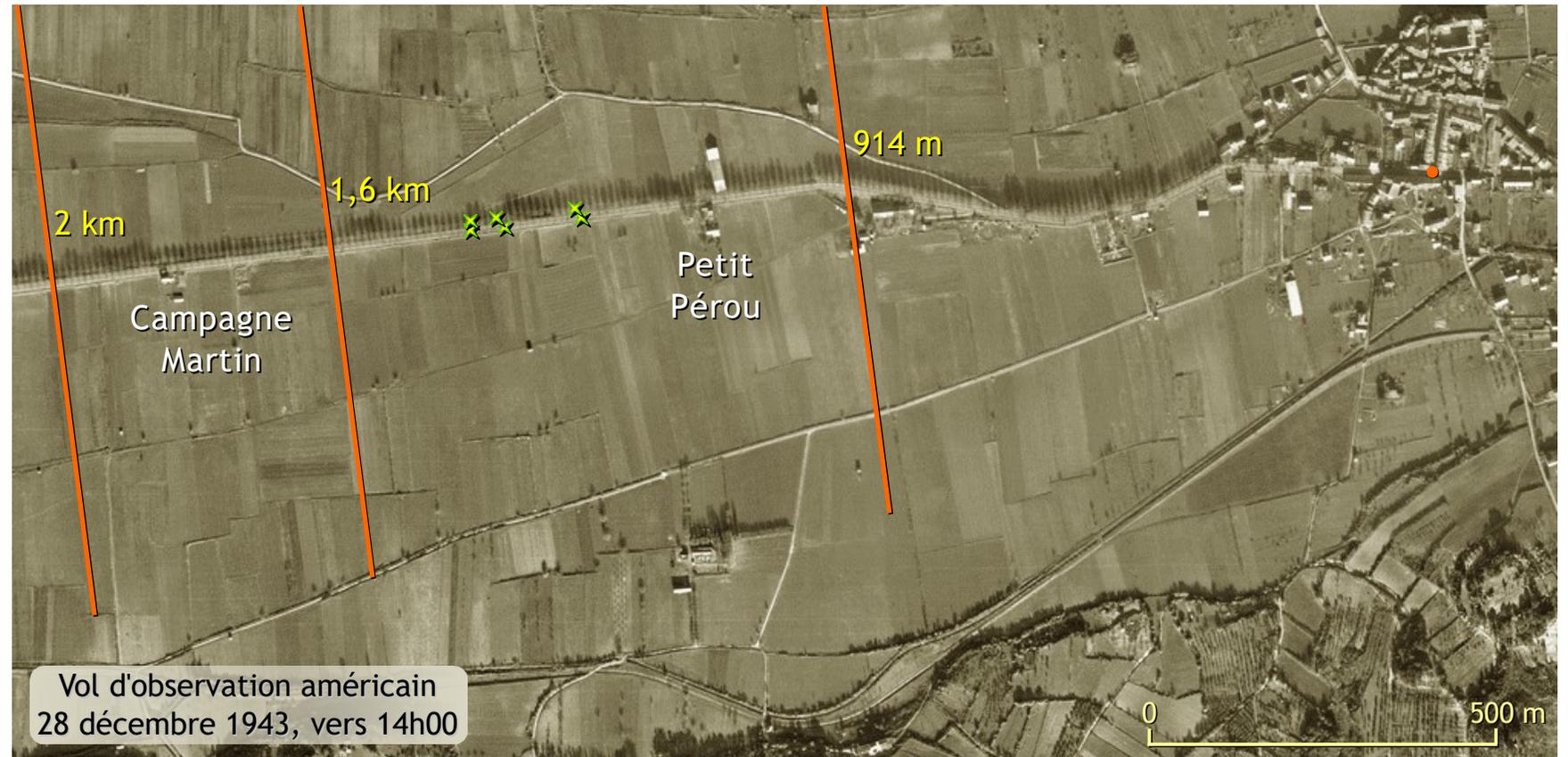


# LA LOCALISATION DES PREMIERS PROJECTILES ALLEMANDS

Elle aiderait à situer la Compagnie C (de John) quand il fut blessé.

Je possède trois estimations :

- 2 km selon les notes du directeur de l'école décrivant la libération de Peyrolles.
- 1,6 km (1 mile) selon le rapport des chars Destroyer.
- 914 m (1 000 yards) selon celui de l'infanterie.



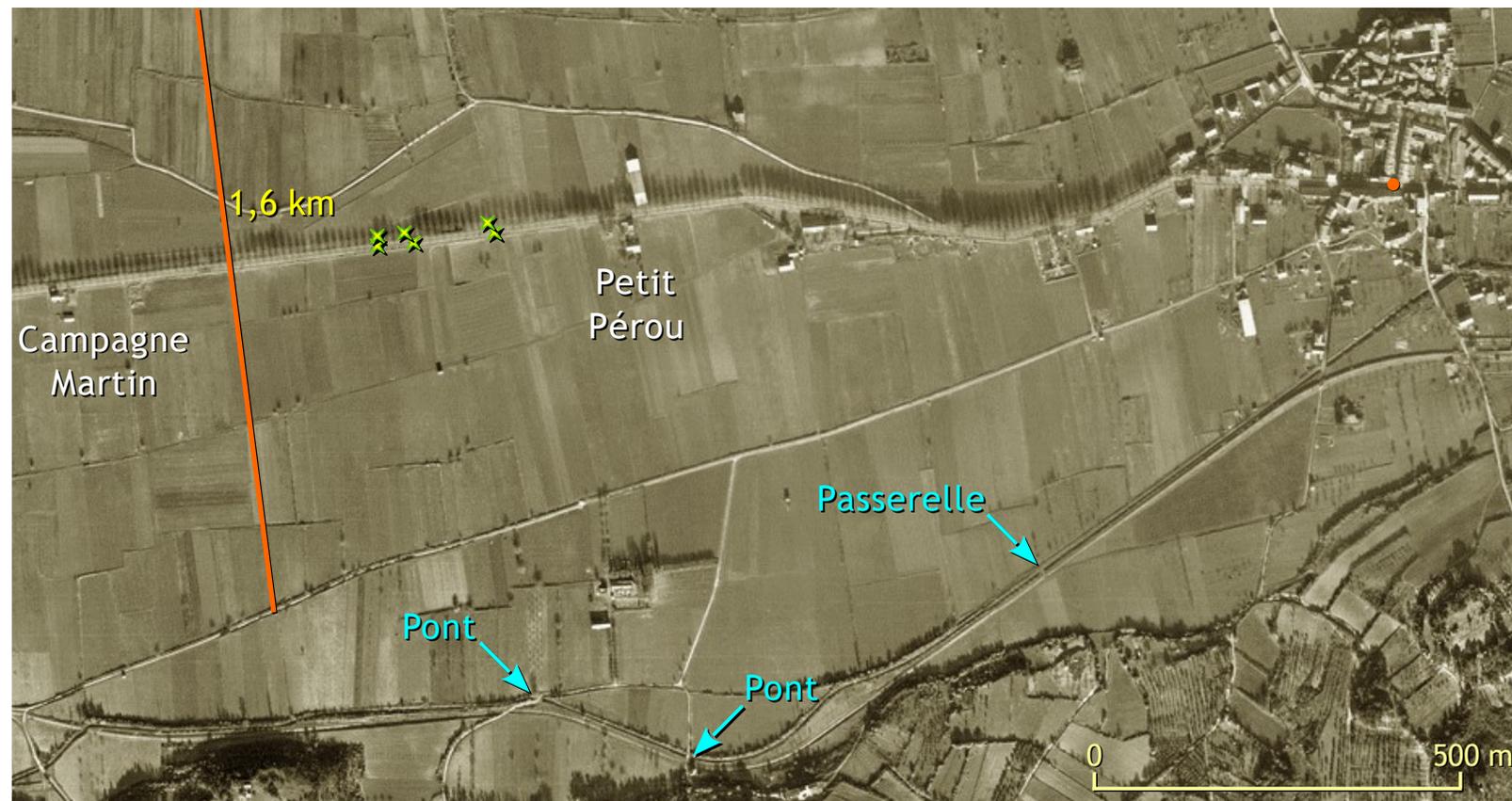
Un rapport américain recense les pertes matérielles des premiers instants. Un témoin, alors âgé de 14 ans, me les a situées entre la "Campagne Martin" et le "Petit Pérou".

Le propriétaire du "Petit Pérou" m'a dit qu'un char en feu brûla un platane à l'ouest. Il ne fut pas remplacé. D'autres arbres manquent malheureusement dans cette zone (X).



# LA LOCALISATION DU REFUGE DE JOHN

- Au nord de la route, un petit réseau de canaux d'irrigation, paraissant être tel qu'il était en 1944, est exploité. Je n'y ai vu ni pont, ni où se cacher.
- Au sud de la route, un épais tapis de feuilles mortes précède les champs. Aucune trace d'un réseau d'irrigation ancien n'est visible. Mais selon moi, ce côté ressemblait au nord en 1944. À présent, de larges châssis mobiles arrosent le sud de la plaine en été.



Selon un rapport américain, les Compagnies A et B rejoignirent les collines au sud dès les premiers obus. Elles ont dû utiliser deux ponts et une passerelle enjambant le canal d'irrigation principal.

John aurait pu ramper vers le pont à l'ouest en voyant ses copains le franchir. Mais il diffère de son récit. Et blessé, s'affaiblissant, sa noyade aurait été probable (72 cm d'eau sur place en août 2014)...





Au nord de la route



Le pont à l'ouest

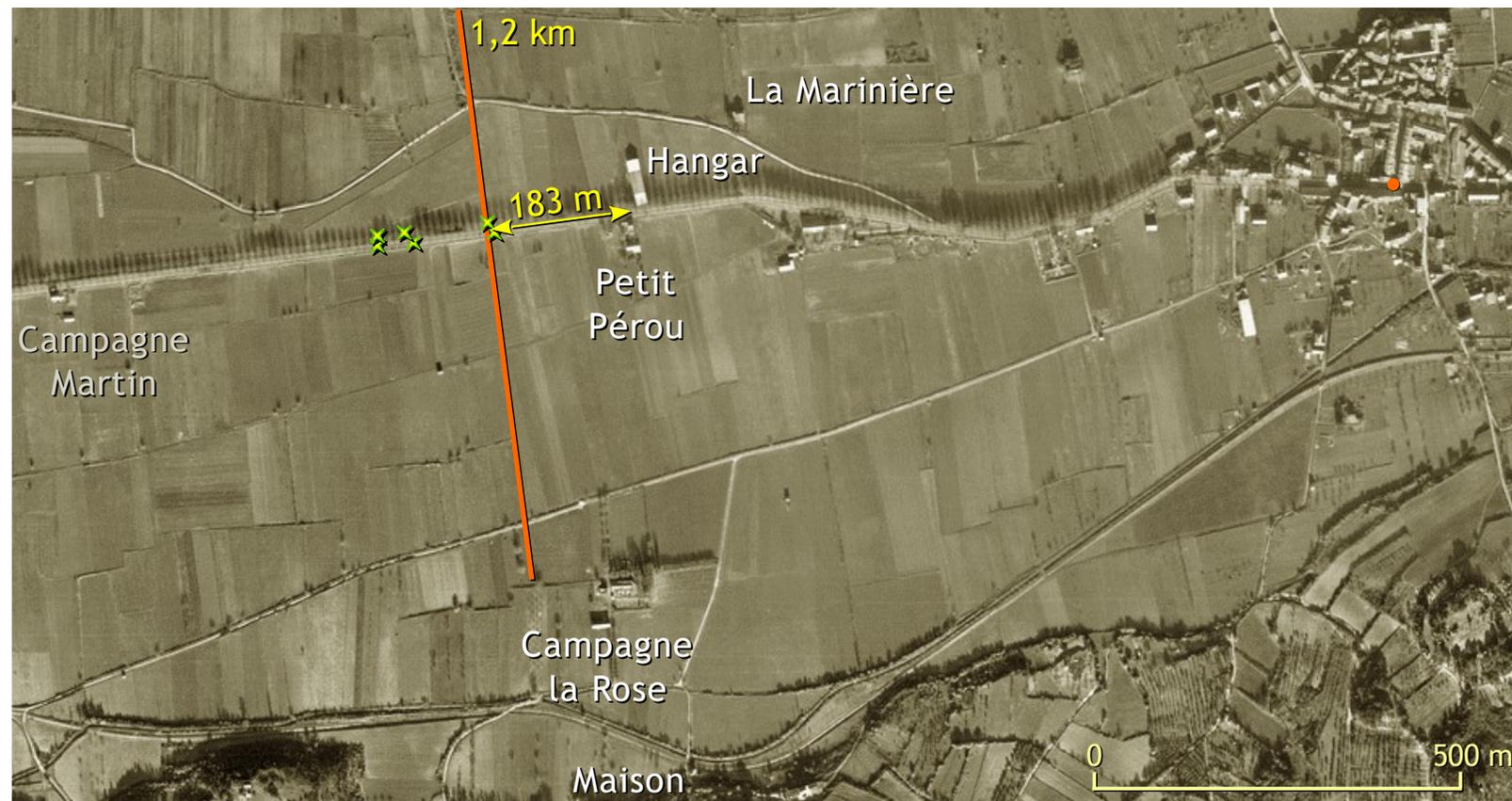


2017 : le livre « The Story of the 180<sup>th</sup> Infantry Regiment » de George A. Fisher (1947) permet de situer la première ligne pilonnée. Il y est écrit :

La compagnie C, qui menait l'avance, ne parvint pas à continuer face aux opposants. En raison du feu ennemi intense, elle reçut l'ordre de se retirer à environ 200 yards\* derrière quelques maisons pour y établir des positions défensives. \* 183 m

Une seule zone de la plaine répondait à ce texte. Elle était composée de :

- au nord de la route :
  - la "Marinière" (maison + étable).
  - un long hangar.
- au sud de la route :
  - le "Petit Pérou" (maison + grange + hangar).
  - la "Campagne la Rose" (maison + pigeonnier + hangar).
  - une maison jouxtant une voie ferrée.



Deux platanes manquent à 183 m, dont assurément celui brûlé par le char : la Compagnie C est localisée.



2020 : j'ai recherché un indice oublié parmi mes échanges avec Judy.  
Et en effet, un courriel tardif indiquait que John avait dit :

*Le sol vibrait quand les chars ennemis évoluaient sur la route\*.*

\* 46 tonnes pour les plus gros ce jour-là...

Je suis revenu. Le nettoyage des abords de cette route s'achevait :  
fauchage de l'herbe, collecte des déchets jetés hors des véhicules  
et des feuilles mortes dont l'accumulation au sud masquait un fossé.

Je l'ai suivi avec un GPS à l'ouest du "Petit Pérou".

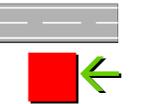
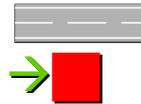
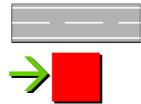
Deux martelières rouillées ■ 115 m, ■ 162 m, et des vestiges éparpillés  
dans l'herbe révélèrent effectivement une irrigation passée.

Sept ponceaux enjambaient la suite de ce fossé :

- quatre trop étroits pour se cacher ■ 53 m, ■ 291 m, ■ 414 m, ■ 482 m.
- trois pouvant abriter une personne ■ 494 m, ■ 505 m, et ■ 255 m.

Le refuge de John est localisé 76 ans après.







- POURQUOI CETTE BATAILLE.
- LE REFUGE DE JOHN (JOURNAL).
- **LE MYSTÉRIEUX VIETNAMIEN.**
- FANTASMES AUTOUR DES PANZERS.
- LA COLONNE FANTÔME.





Le livre « Immigrés de force, les travailleurs indochinois en France (1939-1952) » de Pierre Daum décrit la vie de 20 000 Vietnamiens envoyés en France lors de la « drôle de guerre », puis honteusement exploités.

C'étaient des hommes jeunes, essentiellement ruraux, et indifférents au conflit européen. Ils n'aspiraient qu'à rentrer chez eux pour en chasser les colonisateurs.

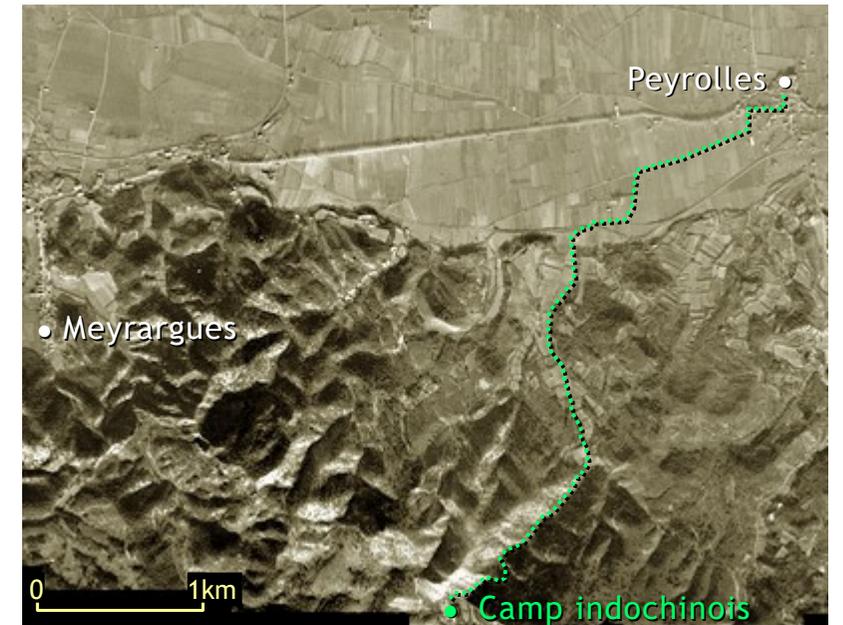
Ceux qui parlaient, même peu, le français étaient promus interprètes. Partisans de Hô Chi Minh et Trotskistes étaient rivaux.

Les collines au sud de la plaine abritaient un de leurs camps.

Le fracas pour libérer Peyrolles a dû y parvenir :

- le rapport de l'infanterie cite un accrochage à l'entrée à l'est du village, puis la progression sous des tirs sporadiques d'artillerie lourde et légère.
- l'écrit du directeur de l'école ajoute : des tirs croisés avec les Allemands embusqués derrière des murets, des piliers de portail, et aux fenêtres, ainsi qu'un char Sherman intervenant au canon.

Puis, les Allemands s'enfuirent et le calme revint...



Selon les rapports, ces Américains avaient suivi des routes depuis les plages. La vaste plaine, qu'il fallait franchir à découvert, dut les rendre méfiants... Ils avancèrent déployés pour la première fois.

La veille, presque tous les habitants avaient rejoint les collines au sud. La plaine resta déserte, hormis :

- un agriculteur (la Campagne Martin) !

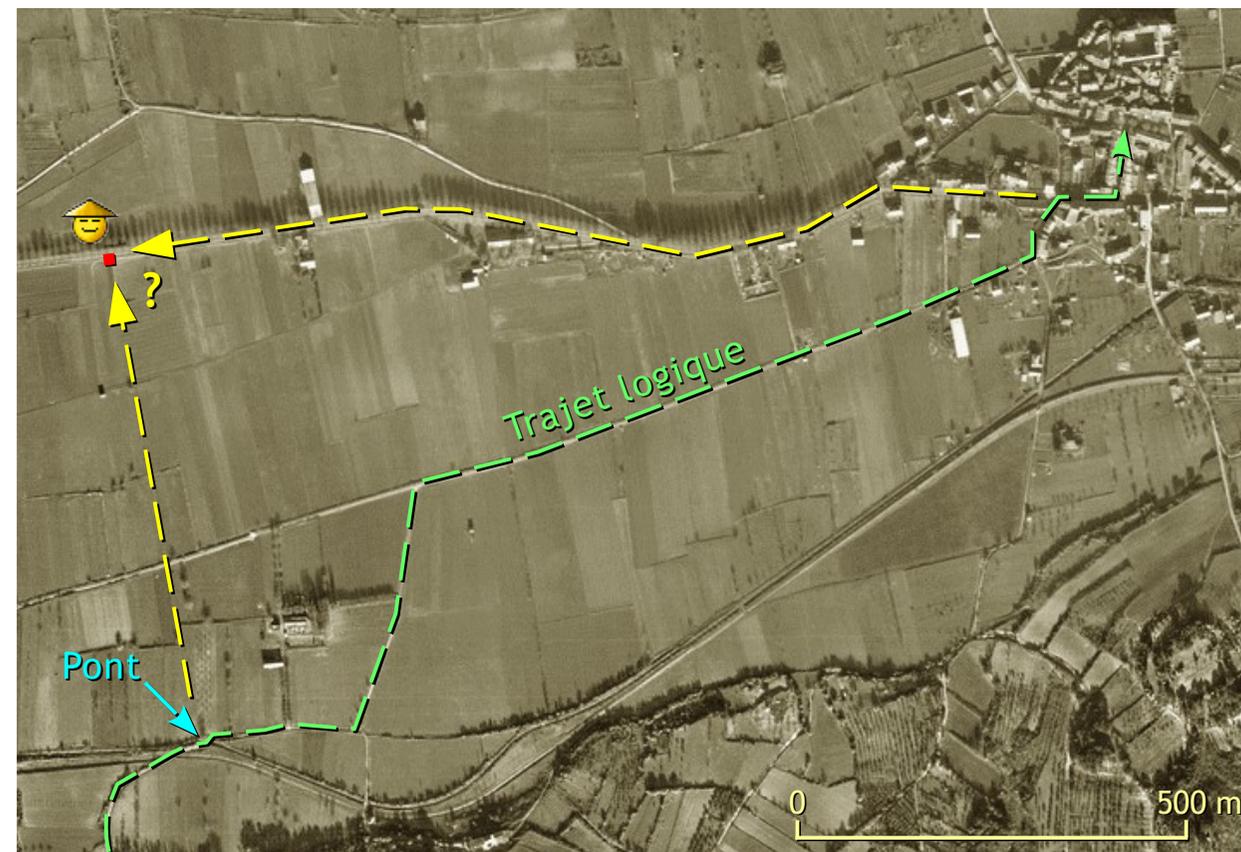
Il retourna chez lui après des rumeurs de pillages. L'obus qui ravagera plus tard sa ferme l'épargnera.

- un Vietnamien !

Pour être près du ponceau au début du pilonnage :

- soit il avait quitté Peyrolles avec la Compagnie C.
- soit il avait coupé du pont à la route avec la force américaine déployée qui s'approchait à sa droite.

Ces deux alternatives sont irréalistes !



Scénario : l'interprète du camp, le seul capable de parler aux habitants, est envoyé aux nouvelles une fois le calme rétabli à Peyrolles. Arrivé au pont, il coupe vers la route pour un motif inconnu.

Quand il s'en approche, il voit soudain des centaines d'hommes et des dizaines de blindés venir vers lui : les Américains quittent Peyrolles... Il se cache affolé sous le ponceau, **donc avant la bataille !**



« La faim poussait les Vietnamiens à aller déterrer la nuit les pommes de terre qu'ils dévoraient crues sur place ».

Témoignage local.

En 1944, peu d'occidentaux connaissaient l'existence des colonies françaises d'Extrême-Orient...

Comment John a-t-il acquis la certitude d'avoir expulsé un Vietnamien ?

### Scénario

1944 : John pense avoir chassé un Chinois, et les années suivantes aussi.

1963 : l'intervention américaine commence au Vietnam. Les actualités et des reportages sont télévisés.

John a ainsi appris :

- que ce pays avait été une colonie française.
- que les paysans et presque tous les citadins portaient un chapeau conique.

...comme l'asiatique qu'il avait expulsé autrefois.

En France (Camargue) vers 1942.



Au Vietnam (Dong Phong) en 1972.





- POURQUOI CETTE BATAILLE.
- LE REFUGE DE JOHN (JOURNAL).
- LE MYSTÉRIEUX VIETNAMIEN.
- **FANTASMES AUTOUR DES PANZERS.**
- LA COLONNE FANTÔME.



« *Des semi-remorques, avec une tourelle dans un angle, amenèrent des chars à Meyrargues* ».

Ce témoin évoque la cabine d'où l'on orientait les roues arrière des transporteurs de char allemands pour mieux manœuvrer...

Les rapports américains de l'infanterie, de l'artillerie, mais pas ceux des blindés, révèlent la présence de chars Mark VI (Tigre 1), les plus puissants existant alors. C'est très étonnant :

1 les forces blindées allemandes majeures du sud de la France rallièrent la Normandie en juin 1944, hormis la 11<sup>ème</sup> Panzer division. Ses plus gros chars étaient des Mark V (Panther).

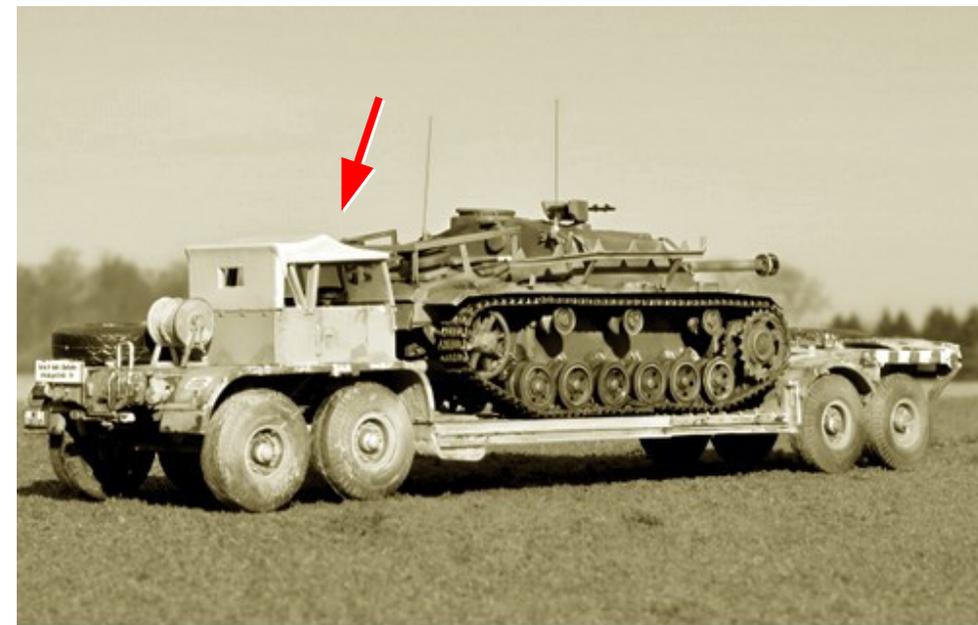
2 le Général W. von Wietersheim, son commandant, prisonnier des Américains, écrit de mémoire à leur demande en 1946 « La 11<sup>ème</sup> Panzerdivision au sud de la France (15 août - 14 septembre 1944) ». Extrait :

*Les premiers contacts avec les patrouilles blindées de reconnaissance de l'ennemi eurent lieu vers le 20 août à l'est d'Aix et à Peyrolles, etc...*

3 un autre témoin a remarqué (de loin, par prudence...) l'insigne de cette division :  
« *Un rond blanc ornait les manches de l'uniforme noir des équipages* ».



4 depuis 1944, les pilotes de « Typhoon » pouvaient détruire n'importe quel type de blindé à la roquette. Sauf erreur, il n'existe aucune photo d'un char Tigre abandonné, intact ou non, au sud de la France..





TIGRE 1 : 487 l/100 km sur route\*, autonomie 125 km.  
57 tonnes, 1 354 exemplaires fabriqués.



PANTHER : 280 l/100 km sur route\*, autonomie 250 km.  
46 tonnes, 5 508 exemplaires fabriqués.

La propagande nazie proclamait l'invincibilité du char Tigre. Une psychose gagna non seulement les civils, mais aussi des militaires, qui voyaient un char Tigre dans chaque gros blindé.

Ces combattants faisaient partie des intoxiqués malgré l'aspect différent des deux modèles...

\* Le double au combat.





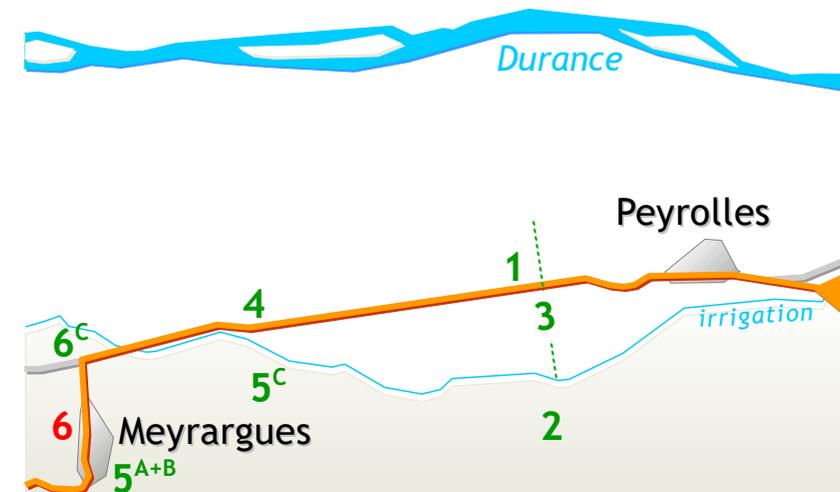
- POURQUOI CETTE BATAILLE.
- LE REFUGE DE JOHN (JOURNAL).
- LE MYSTÉRIEUX VIETNAMIEN.
- FANTASMES AUTOUR DES PANZERS.
- **LA COLONNE FANTÔME.**



Je n'ai aucun rapport allemand. Ceux de l'artillerie et des chars américains aident peu. Le seul document officiel utile est celui de l'infanterie. Très succinct, il contient des ambiguïtés et des erreurs. Extrait :

- 10:40 Peyrolles est libéré, l'attaque se poursuit à l'ouest avec le village de Meyrargues comme objectif (\*). Les éléments avancés subissent des tirs ennemis anti-chars, d'artillerie, de chars, de mortiers et d'armes légères 1 000 yards à l'est du village (1). La compagnie C ne peut pas avancer devant cette opposition. Pendant qu'elle est retenue, les compagnies A et B traversent la plaine pour se rendre sur les hauteurs au nord du village (2).
- 14:21 L'ennemi et ses chars lancent une attaque depuis Meyrargues. Notre artillerie, nos Destroyers et nos chars affrontent l'ennemi. L'assaut est repoussé après un engagement féroce (3).
- 18:58 La route menant au village est dégagée (4).
- 20:47 Les compagnies A et B atteignent la limite sud du village sans rencontrer de résistance ( $5^{A+B}$ ), alors que la compagnie C est bloquée au pied de la colline à l'est de Meyrargues ( $5^C$ ).
- 21:46 L'infanterie ennemie et deux chars Mark VI (6) se trouvent entre la compagnie C ( $6^C$ ) et les compagnies A et B ( $5^{A+B}$ ) dans le village. Etc...

- 1 Faux ! Posté à Peyrolles, l'officier cafouille. Lire « à l'ouest du village ».
- 2 Faux ! Lire « au sud du village ».
- 5 Vrai ! L'officier ne voit plus le front. Il reçoit des orientations exactes.
- 6 Faux ! Ce sont des Mark V (Panther).

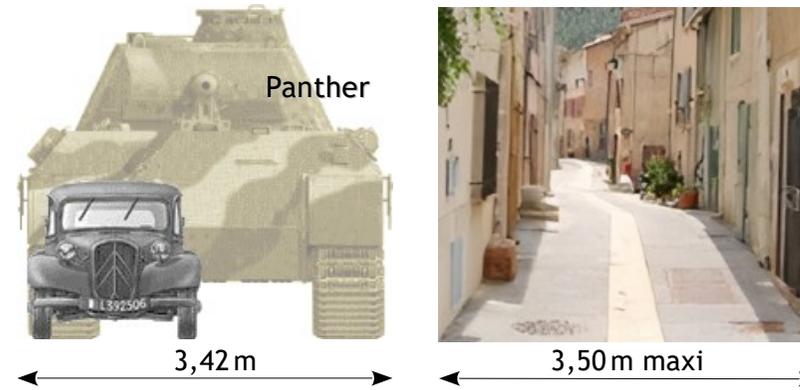


\* Deux ruelles jouxtant la route reliant Marseille aux Alpes ↗

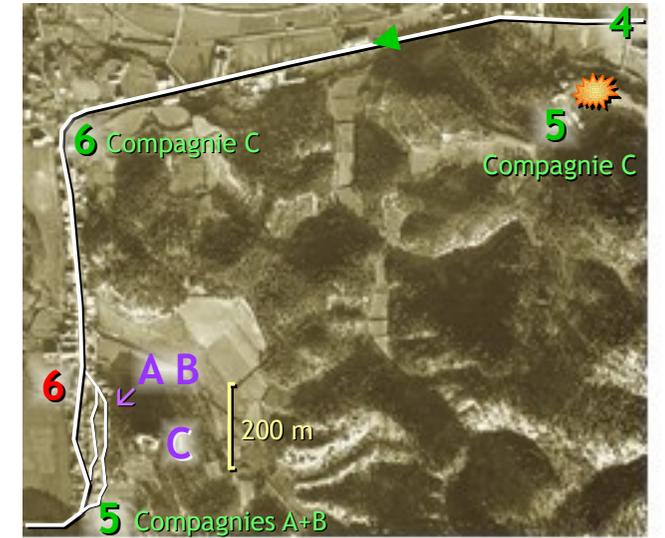


# CINQ MYSTÈRES

A) Pourquoi ces gros chars (6) ? L'étroitesse des ruelles leur interdit l'accès au village sans le détruire.



B) Le point (6<sup>C</sup>) implique qu'avant 21h 46, l'ennemi et les compagnies A et B étaient déjà dans Meyrargues où pourtant aucun combat n'est noté (5<sup>A+B</sup>) !

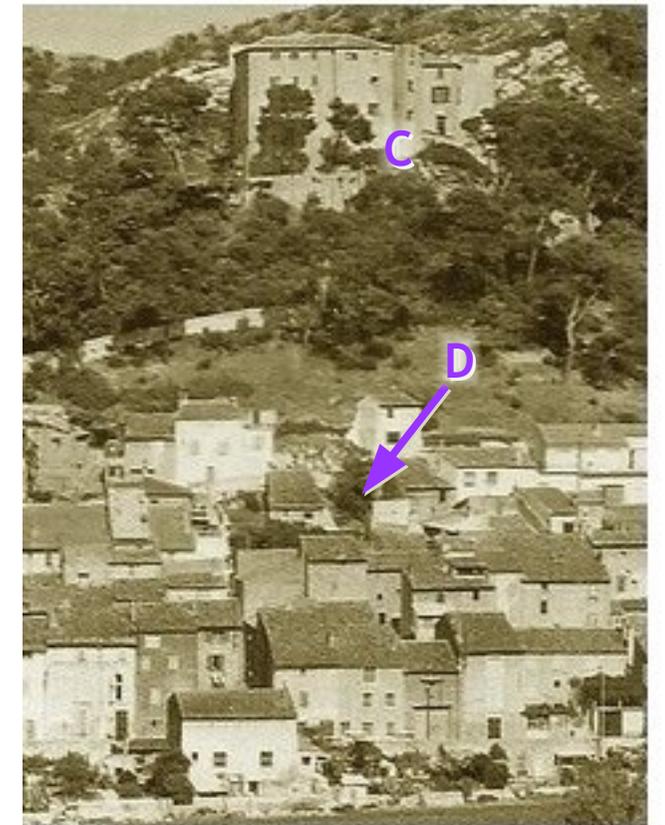


Des civils isolés dans Meyrargues m'ont révélé deux faits intrigants. Ce soir-là :

C) Un char américain était près du château.

D) Quelques obus frappèrent un jardin\*.

E) Aucun rapport n'évoque « Le pas de l'Étroit » où trois supports pour trois obus de mortier américain ont été déterrés depuis.



\* Des collines cachent le village à l'artillerie américaine postée à Peyrolles.



L'omission des parcours suivis après Peyrolles (5) peut suggérer que toute l'infanterie a franchi la plaine... Une relecture du rapport incluant les récits locaux (C), (D), (E) permet de conclure qu'il n'en a rien été.

## SCÉNARIO

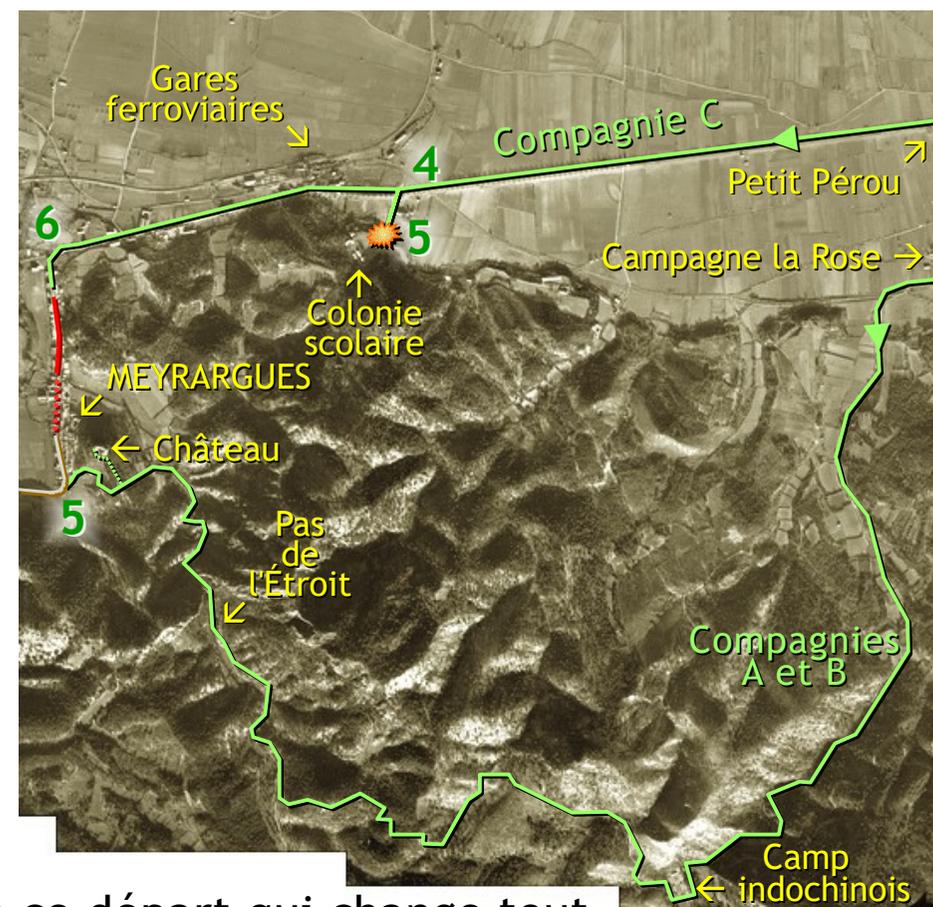
18h00 Alors que la contre-attaque de la compagnie C accapare l'ennemi, les compagnies A et B, un char léger ainsi que des jeeps chargées d'armes et de munitions s'éclipsent par les pistes des collines\*.

6,5km Arrêt au pas de l'Étroit. Des servants installent leur mortier. Le char descend au château qui domine Meyrargues (C) :

- l'équipage voit des cibles dont, sur l'axe routier, deux chars se ravitaillant (essence, obus) ou en réserve (A).
- il dirige par radio les tirs du mortier (D), (E).
- il préconise la descente discrète des compagnies A et B.

20h47 Celles-ci atteignent la limite sud du village sans rencontrer de résistance (5<sup>A+B</sup>), et restent dissimulées (B) : l'ennemi ne surveille pas ses arrières !

21h46 La compagnie C arrive à sa limite nord (6<sup>C</sup>), etc...



\* Une dictée expéditive du rapport pourrait expliquer l'absence de ce départ qui change tout...



# FIN

Claude Mesnil

Aix-en-Provence

2013 - 2020

